

Le Fanal

Volume 10, numéro 1. Novembre 2018

« La lumière de l'amitié »



Bulletin de l'association des Familles
Thiboutot-Boutot d'Amérique inc.

Voici un numéro *spécial* de votre bulletin LE FANAL. Il est dédié à **CELLES** qui, souvent, passent sous silence. À l'exemple des fées, de Catherine, de Mariette (sœur Saint-Marien), nous désirons remercier, rendre hommage et reconnaître la générosité de toutes ces femmes qui ont contribué et qui contribuent à l'épanouissement de nos familles que ce soit par plaisir, par nécessité ou par choix... Nous aimons toutes ces « fées » qui opèrent à leur manière. Merci !



Sommaire :

Mot du président, Richard Thiboutot	3
Invasion discrète à Rivière-Ouelle, Marie-Andrée Thiboutot	4
Au royaume des fées, Alice Lévesque-Dubé	6
Une bénévole exemplaire, Claudette Thiboutot-Ruel	8
Mariette Thiboutot, Marcel Thiboutot	10
Chronique des faits divers, Marcel Thiboutot	12
Examen de conscience, Marcel Thiboutot	13
La première neige, Louis-Guy Lemieux	14
Chronique nécrologique, Marcel Thiboutot	15

Celle et ceux qui travaillent pour vous

(Ces données vous sont fournies afin de vous permettre de communiquer avec eux)



Richard Thiboutot, président
104, du Patrimoine
Saint-Raymond, Qc, G3L 2A2
418 337-4335



Hervé Thiboutot, vice-président
9, Deschênes
Lévis, Qc, G6W 1M2
418 837-5060



Marie-Andrée Thiboutot
secrétaire
117, route 230
Rivière-Ouelle, Qc G0R 1Z0
418 856-4230
Cell. : 418 953-0507



Vincent Thiboutot
trésorier
1473, av. d'Assise
Québec, Qc, G1L 3V2
Cell. : 418 473-3360



Guy Thiboutot, directeur
117, route 230
Rivière-Ouelle, Qc G0R 1Z0
418 856-4230



Marcel Thiboutot, généalogiste et
rédacteur du bulletin « Le Fanal »
392, de Gaspé Ouest
Saint-Jean-Port-Joli, Qc
G0R 3G0
418 598-3657



Samuel Thiboutot, directeur
345, Mgr Douville
Saint-Casimir de Portneuf, Qc
G0A 3L0
418 325-4270

Papa, est-ce que tu vois plus gros quand tu mets tes lunettes ? -Oui. -Peux-tu les mettre pour regarder mon bulletin ?

Crédit photo : Claudette Thiboutot, Samuel, Marcel Thiboutot et internet

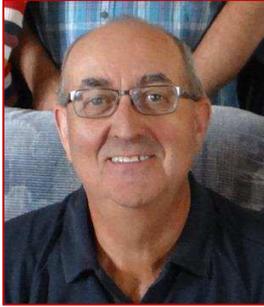
ISSN 2562-0584

Dépôt légal -Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal -Bibliothèque et Archives Canada



Association des familles Thiboutot/Boutot d'Amérique inc.



Le mot du président

Saint-Raymond, novembre 2018

Bonjour à tous les Thiboutot, Boutot et...

Depuis notre dernier rassemblement (juin 2018), nous avons deux rencontres du C. A. à notre crédit.. Nous pouvons, dès maintenant, vous annoncer que nous planifions notre prochaine assemblée générale pour juin 2019 dans la région de La Pocatière (au Collège probablement).

Même si l'an prochain nous paraît loin, nous sommes toujours à la recherche d'activités et de programmes qui puissent rendre nos rencontres toujours aussi intéressantes culturellement et socialement.

Il nous fait toujours plaisir de recevoir vos commentaires et vos suggestions. Nous les attendons avec beaucoup d'ouverture, ce qui permet aux membres de votre C. A. de planifier des rencontres auxquelles vous êtes toujours de joyeux participants.

À la lumière et à la grandeur de vos intérêts, nous vous donnerons d'autres détails plus tard pour la date et le programme.

Il y a un poste vacant au sein du C. A. Samuel, le petit-fils de Jean-Yves, adepte de l'histoire, s'est présenté comme futur membre. Nous lui souhaitons la bienvenue et nous espérons que d'autres suivront pour préparer la relève...

Comme nous sommes en novembre, il me fait plaisir de partager avec vous nos meilleurs vœux de fin d'année 2018 et que celle de 2019 soit encore plus belle et plus heureuse.

Sincèrement,

Richard Thiboutot, président.

INVASION DISCRÈTE À RIVIÈRE-OUELLE (30 juin 2018) (6^e rassemblement)

par Marie-Andrée Thiboutot, secrétaire

Samedi, le 30 juin 2018, c'était le 6^e rassemblement de l'association des familles Thiboutot/Boutot qui avait lieu à Rivière-Ouelle. La discrétion des membres, la participation des organismes du milieu, l'accueil et la générosité des autorités municipales ont fait que cette invasion soit passée presque sans histoires.

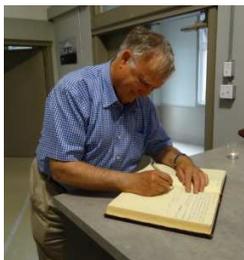


La matinée a commencé avec monsieur Louis-Georges Simard, maire. Son intervention n'a pas été longue mais la chaleur de ses propos ont rapidement développé des sentiments d'un accueil des plus chaleureux.



Madame Dominique Lalande a poursuivi avec les objectifs et les réalisations de *Ruralys*.

Madame Léonie Lévesque (*Le Fil rouge*) a apporté son expertise sur la personnalisation et l'identification des valeurs patrimoniales du milieu et de la région.



La signature du livre d'or de la municipalité. (ici, monsieur Simard, maire)

Et le banquet des retrouvailles...



Après le dîner qui fut apprécié à sa juste valeur (merci à notre traiteur), un autobus (merci à Martin Thiboutot) attendait les participants pour un circuit touristique à la Pointe-aux-Orignaux.



Monsieur Roger Martin a été l'animateur et l'historien attiré pour garder l'intérêt de tout ce beau monde. Rendu sur l'emprise du quai, ce n'était pas chaud à la merci des vents du large



Heureusement les portes de la Chapelle du quai étaient ouvertes. On nous attendait...



Au retour, la Villa Fleurs des Bois,



la Croix des Dubé,



la Petite École

...furent les centres historiques qui en ont épaté et surpris plusieurs.

En terminant, nos remerciements et notre reconnaissance s'adressent à toutes les personnes et organismes de Rivière-Ouelle et d'ailleurs, qui ont autorisé, partagé et participé à la réussite de cette belle journée remplie d'amitié : monsieur Louis-Georges Simard, maire; la Municipalité de Rivière-Ouelle (vin d'honneur et salle); mesdames Andrée-Anne Patry, Pascale Pelletier, Dominique Lalande, Léonie Lévesque; messieurs Roger Martin, Jean Vézina et Philippe Dubé. Et, celles et ceux que l'on oublie.

L'ancêtre des Thiboutot, Jacques, s'est établi à Rivière-Ouelle en 1676. Ses descendants se sentent chez eux lorsqu'ils reviennent. Ils reviendront... encore pour une autre invasion...

Au royaume des fées

Par Alice Lévesque-Dubé

Extrait de son livre Il y a soixante ans, Fides, 1943. Publié, il y a plus de 70 ans, ce texte est encore d'actualité. Les sentiments humains ne vieillissent pas.

« Fées d'autrefois, fées d'aujourd'hui...

Jadis fictions, maintenant réalités !

Miracles du progrès modernes !

Comme vous stupéfieriez nos arrière-grands-mères !

Pour amuser leurs petits-enfants, elles racontaient des contes de fées. Des dames charmantes, pour la plupart.

Il fallait avoir pour elles tous les égards.

Invitées aux naissances, elles comblaient les nouveaux-nés.

De résidence inconnue, elles se présentaient dès qu'on le désirait et repartaient comme par enchantement. Les enfants ouvraient de grands yeux et écoutaient.

Songez donc... La Lampe Merveilleuse ! Eux qui n'avaient pour tout éclairage qu'une chandelle vacillante... Le carosse de Cendrillon tiré par six chevaux pommelés.

Il n'y a presque plus de grands-mères qui savent des contes.

Il n'y aurait probablement plus de petits-enfants pour les écouter.

Ils vivent au milieu de merveilles innombrables.

La lumière si brillante qu'on obtient tout comme « Sésame ouvre-toi ! »

La musique qui vous arrive dans l'air toute condensée dans un petit meuble mystérieux.

Les voix des amis qu'on entend à des centaines de milles de distance.

Ces énormes oiseaux qui vrombissent au-dessus de nos têtes.

Ces immenses palais flottants aussi peuplés qu'un gros village qui sillonnent toutes les mers. Ces sous-marins qui fouillent le fond des océans.

Ces trains rapides qui dévorent l'espace sur leurs rails d'acier.

Ces voitures sans chevaux qui passent dans un tourbillon de poussière.

Voilà ce que n'ont jamais pu égaler les bottes de sept lieues du « Petit Poucet », la robe couleur de soleil de « Peau d'Âne » et le palais enchanté de la « Belle au Bois Dormant ».

Tout de même, je regrette ces histoires merveilleuses.

Elles faisaient prendre contact avec les tout petits.



Les deux extrémités de la vie se rejoignent dans le monde de la féerie.



Ces récits fabuleux racontés, le soir, à la lampe, c'était le patrimoine et le moyen d'action des grands-mères.

Pensez donc... C'est grand-mère qui l'a dit !

Elle est si vieille, ... elle connaît tant de choses !

Quel sera notre rôle, à nous, grands-mamans de l'avenir ?

Pas aussi brillant que celui de nos devancières.

Sera-ce seulement un titre honorifique ?

Qu'aurons-nous pour nous faire aimer ?

Avec quoi amuserons-nous nos petits-enfants ?

Familiarisés avec le progrès, ils auront peut-être de la vie une conception un peu païenne.

Ce sera à nous de redresser ces erreurs.

Il faudra leur montrer Dieu dirigeant tout.

Il a créé toutes ces choses, permis toutes ces découvertes.

Non pas seulement pour nous procurer des jouissances.

Mais pour qu'elles servent à le faire aimer et adorer avec plus d'ardeur par le genre humain.

Ce sera aussi notre devoir de leur faire mieux connaître les deux Fées modernes.

La Vapeur et l'Électricité.

Comme elles ont révolutionné l'univers !

Et les petits de demain émerveillés penseront :

« Elle sait tout, grand-maman ».

Si, après cela, joignant nous-mêmes leurs petites mains, nous leur faisons lever les yeux vers le ciel dans un élan de reconnaissance, nous aurons, comme les aïeules de jadis, rempli notre mission.

Amuser nos petits-enfants de façon utile et profitable.

Meubler leur intelligence et faire vibrer leur cœur. »



UNE BÉNÉVOLE EXEMPLAIRE : Catherine Meunier

(Catherine est décédée en 1971, texte écrit en janvier 1983)

par Claudette Thiboutot-Ruel

J'ai connu une femme qui a donné beaucoup de son temps comme sage-femme à la campagne (Saint-Pacôme-de-Kamouraska) et à qui j'aimerais rendre hommage aujourd'hui. Il s'agit de ma grand-mère paternelle Catherine Meunier, épouse de Joseph-Édouard Thiboutot. J'ai vécu pendant près de 26 ans avec elle, avec mes parents Tancrède Thiboutot et Laura Lavoie ainsi que mes deux frères Gilles et Pierre.



Catherine Meunier

À 38 ans, grand-mère devint veuve avec ses 3 enfants, un garçon de 16 ans (mon père), et 2 filles de 12 et 6 ans, Blanche et Évelyne. Comme il n'y avait pas de pensions de veuves, ni d'allocations familiales à l'époque, grand-mère Catherine doit travailler pour faire vivre sa famille. Elle fait des lavages pour certaines familles anglophones et riches de notre paroisse. Elle tricote des bas, des mitaines, des gants, des tuques, des foulards et des camisoles, etc... Et ce, jusqu'à minuit assez souvent pour pouvoir livrer une commande le lendemain assez tôt.



Elle garde des pensionnaires pour le dîner et quelques-uns à la semaine (il y avait un moulin à scie et une manufacture de meubles à Saint-Pacôme) car ils demeuraient à l'extérieur de notre paroisse. J'ai de beaux souvenirs de monsieur Leblanc de Tourville et monsieur Christie de Saint-Vallier (il a confectionné ma première couchette et une petite chaise berçante en forme de « chat » que j'ai toujours conservées).

Grand-mère a même hébergé deux pensionnaires qui étaient célibataires et sans familles (ni frères, ni sœurs). Ils y sont demeurés plus de vingt ans et sont décédés à la maison après une longue maladie. Ils ont été exposés à la maison pendant trois jours, à l'époque, il n'y avait pas de salon funéraire.



Pendant toutes ces années, grand-mère travaillait sans arrêt, elle faisait un grand jardin et possédait même une ferme : vaches, poules, lapins et porcs, tandis que mon père a toujours eu un cheval depuis l'âge de 17 ans. Elle était souvent demandée pour assister le médecin aux accouchements à la maison et parfois elle était même retenue par des gens à l'extérieur de notre paroisse. À certains endroits, c'était assez pénible car l'accouchement se prolongeait plusieurs heures et on ne pensait même pas lui offrir un petit goûter ou un café. Elle a assisté à l'accouchement de Ekla, la mère d'un résident (il s'agit de madame Gail Power, épouse de monsieur Philip Jonston). Souvent, tous les jours pendant deux semaines, elle retournait au domicile de la nouvelle maman pour faire la toilette du bébé. Je me souviens, j'avais 5 ou 6 ans, de temps en temps elle m'amenait avec elle pour que je vois le bébé ou les jumeaux chez des gens qu'elle connaissait bien.



Ce bénévolat, elle l'a accompli pendant une quarantaine d'années et elle se faisait un plaisir de rendre service aussi souvent qu'elle le pouvait. Les accouchements n'étaient pas sa seule spécialité. Souvent on venait la chercher pour assister une personne qui était à ses derniers moments de fin de vie ou pour panser les blessures d'un enfant qui s'était brûlé et/ou coupé.

Les enfants venaient à la maison pour se faire enlever leurs premières dents. Elle a même préparé le corps de certaines personnes défuntes pour les exposer car il n'y avait pas d'embaumeur à ce moment dans la région. Je me souviens même de la dernière fois, au début des années 1950, c'était une dame plutôt scrupuleuse et qui avait fait promettre à son mari de ne pas la faire embaumer par monsieur Roméo Robitaille de Saint-Philippe-de-Néri, car c'était un vieux garçon.

Aujourd'hui, je trouve que le bénévolat existe encore, mais il s'exprime avec moins de profondeur, de sensibilité et de responsabilités.

Grand-mère est décédée depuis bientôt douze ans, apportant avec elle son vrai sens du bénévolat et laissant comme héritage l'exemple d'une vie remplie d'abnégation qui saurait profiter à la société actuelle ainsi qu'à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Bravo et merci grand-mère, pour les bons soins que tu as prodigués par amour afin de soulager la douleur humaine.
Ta petite fille Claudette.

MARIETTE THIBOUTOT (sœur Saint-Marien)

(religieuse de la Charité de Québec)

par Marcel Thiboutot (source : Notice biographique, vol. XVIII, no 10)

Mariette est la fille de François-Arthur et de Alphonsine Landry. Fils de Louis-Octave, cultivateur du rang de la Pinière, à Sainte-Hélène-de-Kamouraska, François-Arthur s'installe à Québec après un cours classique au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Née le 20 février 1886, la troisième enfant est baptisée en l'église de Saint-Roch de Québec : Mariette.

La famille quitte Québec pour ouvrir un magasin général. Mariette entreprend un cours « Au foyer, papa était mon d'une confiance sans pareille. de tête, ma mère visant le point cœur... le règlement était d'intervenir. J'aimais l'étude et



Mariette (sœur Saint-Marien)

venir s'installer à Sainte-Hélène. Suivant les conseils de sa mère, d'étude dans une école privée. admiration et maman, l'objet. Quand je faisais de petits coups vulnérable, me prenait par le facile... papa n'avait pas besoin j'étais naturellement appliquée.»

On la voit alors se mêler aux grandes personnes, écouter avec un sérieux de « chanoinesse » les discours scientifiques des intellectuels du village qui se réunissent souvent dans le magasin de son père.

1899, la famille déménage à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. De part et d'autre, on sacrifie les beautés de la nature du village de Sainte-Hélène et la vie calme et paisible qu'il offre à la population. Ce déménagement s'effectue dans l'intérêt des études : Joseph-Arthur s'inscrit au Cours commercial du Collège et les trois adolescentes ont l'avantage de suivre les classes du Couvent.

1902 : la famille revient à Québec pour y résider. Mariette continue ses études au Couvent Mallet. À 18 ans, elle possède un brevet modèle du Bureau Central des Examineurs Catholiques. Un autre diplôme, en musique, du « Dominion Collège » atteste ses quatre ans d'étude en piano.

Sa santé délicate l'oblige à attendre jusqu'à ses 21 ans avant de penser à entrer en religion. En attendant, elle suit des cours de coupe et de couture organisés par le Département de l'Instruction publique. Elle fait l'expérience de l'enseignement. L'aumônier du Couvent Mallet trouve en Mariette une âme généreuse propre à la vie religieuse.

Le 3 décembre 1907, Mariette quitte le foyer pour entrer dans les rangs des Sœurs de la Charité de Québec. Le 16 décembre 1908, elle vivra les cérémonies de la prise d'habit. Désormais, elle portera le nom de sœur Saint-Marien. Comme religieuse, elle inaugure sa carrière au Pensionnat Saint-Louis de Gonzague. Elle enseigne le piano aux débutants et l'anglais.

Au cours des dix ans qui suivent, les couvents de Saint-Joseph de Beauce, Rimouski, Deschambault, Plessisville, l'Orphelinat d'Youville l'accueillent tout à tour. Les commentaires sur son caractère révèlent ses ambitions : « Chez cette personne d'ordre et de méthode, le temps était précieux. L'on ne soupçonnait pas tant de volonté et d'initiative... » - « Elle figurait bien dans le domaine hospitalier » se disent les supérieures.

En 1893, la direction de l'Hôpital Saint-Michel-Archange avait été confiée à la Congrégation. De 1917 à 1920, sœur Saint-Marien se retrouve à l'Hôpital Saint-Michel-Archange. Les cours en Psychiatrie, en psychologie et en physiologie, en anatomie et en chirurgie se succèdent à un rythme accéléré. Désignée par la communauté, sœur Saint-Marien se retrouve à Charlottetown pour du perfectionnement en connaissances médicales. Elle devient la directrice de l'École d'Infirmières à l'Hôpital Saint-Michel-Archange. En 1925, elle est l'instigatrice de l'affiliation de l'École Saint-Michel-Archange à l'Université Laval.

En 1928, elle fut appelée comme infirmière et pharmacienne à Beauceville et à l'hôpital de Havre-Saint-Pierre. Les hôpitaux « s'arrachent » sœur Saint-Marien : Baie de l'Abri, Iles-de-la-Madeleine, Laval, Thetford, Rimouski. La carrière de sœur Saint-Marien compte

près de soixante ans de soins infirmiers : comme nursing et/ou directrice d'hôpital. Sœur Saint-Marien nous a laissé de nombreux écrits, un essai, des notes historiques, des articles dont elle est l'auteur.

Sœur Saint-Marien avait vu disparaître tous les siens avant sa quatre-vingt-deuxième année. Son père quinze ans avant son épouse décédée en 1919; son frère Joseph-Arthur en 1955; Marie-Rose le suivit de près et Marie-Anne en 1966.

Au mois d'août 1968, sœur Saint-Marien est accueillie à la Maison généralice où elle remplira la tâche d'aide-bibliothécaire. L'année 1969 la voit prendre rang avec les jubilaires de la Noce de Diamant. En 1975, elle prend place au Pavillon Notre-Dame. Nonagénaire depuis février 1976, (90 ans), le physique et la santé ne s'accordent pas au rythme de son énergie. Le 26 avril, elle nous quitte après soixante-huit ans de vie religieuse. Les funérailles ont été célébrées le 28 avril par son cousin, l'abbé Alfred Thiboutot, curé de Saint-Philippe-de-Néri.

Personne n'oubliera sa générosité, sa soif d'apprendre et de partager, sa vaillance et son amour à faire plaisir et à rendre son entourage heureux.

CHRONIQUE DES FAITS DIVERS

par Marcel Thiboutot



En juillet 2018, la MRC de l'Islet annonce la nomination de monsieur Sylvain Thiboutot au poste de directeur au nouveau département économique de la MRC de l'Islet. Félicitations!



Lundi, le 24 septembre dernier, nous avons le plaisir de rencontrer Erik et Gina Vestergaard. Gina est la fille de Lucien-Napoléon Bouthot. Son arrière-grand-père Charles était originaire de Chicoutimi. Cousins venant de Surrey, B.-C., ils étaient en visite à la découverte du pays de leurs ancêtres.

C'est en voyant le nom Thiboutot sur la façade du garage Thiboutot à Saint-André-de-Kamouraska qu'ils ont décidé de s'arrêter. Les communications s'établissent. Nous nous sommes rencontrés pour parler de quoi ? De généalogie ! Le lendemain de notre

rencontre, ils avaient prévu de visiter le vieux cimetière de La Pocatière et un détour par la Montagne Thiboutot. D'après les commentaires, ce n'est pas terminé !



Charles Philibert-Thiboutot

Le 8 juillet dernier, Charles a participé au championnat canadien d'athlétisme au 1500 mètres. Il a savouré une victoire pour la troisième année. Avec cette victoire, il s'est mérité son laissez-passer pour le rendez-vous NACAC du mois d'août qui a eu lieu à Toronto.

Depuis, Charles se promène d'un pays à l'autre en Europe et participe à différentes compétitions pour garder sa forme et nourrir son expérience en vue des futures épreuves à caractère olympique.

Examen de conscience pour Dames et jeunes Filles

(Le texte nous a été remis par le Musée de la Mémoire vivante. Partiellement reproduit ici, par modération. Avec humour, nous n'avons pas trouvé celui des hommes ! Existe-t-il ?)

Bénissez-moi, mon père parce que j'ai péché, Je me confesse à Dieu tout-puissant et à vous, mon père.
Il y aque je me suis confessé. J'ai accompli (ou je n'ai pas accompli) la pénitence imposée.

J'ai douté volontairement des vérités de la foi	...fois
J'ai désespéré de me sauver	... fois
Je me suis laissé aller au découragement	...fois
J'ai critiqué le bon Dieu	...fois
J'ai parlé contre la religion, contre les prêtres	...fois
J'ai prêté des mauvais livres pour les faire lire aux autres	...fois
J'ai lu des mauvais livres	...fois
Je n'ai pas fait mes Pâques depuis...	
J'ai fait des confessions nulles et sacrilèges	...fois
J'ai fait des mauvaises communions	...fois
J'ai manqué mes prières du matin et du soir	...fois
J'ai sacré	...fois
J'ai blasphémé	...fois
J'ai conté des mensonges	...fois
J'ai mal entendu la messe	...fois
Je me suis chicané avec...	...fois
J'ai été paresseuse	...fois

J'ai mangé de la viande les jours maigres	...fois
J'ai souhaité du mal aux autres	...fois
J'ai porté des vêtements immodestes	...fois
Je me suis enivré	...fois
J'ai regardé de mauvais portraits	...fois
Je suis allé voir des mauvaises vues	...fois
AVEC DES JEUNES GENS et DES HOMMES MARIÉS	
J'ai donné des baisers prolongés	...fois
J'ai fait des mauvais touchers	...fois
J'ai fait l'acte du mariage	...fois
AVEC DES PARENTES	
J'ai entraîné les autres à commettre le péché	...fois
J'ai volé	...fois
J'ai refusé de payer mes dettes	...fois
POUR LES FEMMES MARIÉS	
Épouse : Je me suis chicanée avec mon époux	...fois
J'ai empêché la famille	...fois
J'ai commis le péché d'adultère	...fois
Mère : J'ai mal élevé mes enfants	
J'ai négligé de les surveiller	
...	

La première neige

par Louis-Guy Lemieux

(Extrait de l'article paru dans *Le Soleil* le 22 novembre 1995. Journaliste, Louis-Guy est décédé le 20 juillet 2018 à l'âge de 73 ans. *Généalogiste émérite.*)

« J'aime l'hiver. J'aime la neige. J'aime le froid. Quand l'hiver arrive, je revis. Je n'y suis pour rien. C'est comme ça. C'est viscéral. C'est physique. C'est culturel. J'envie ceux qui supportent bien la chaleur, le gros soleil, la canicule. Ils peuvent rêver au Sud, à la Floride, à Cuba ou à la Côte d'Azur. Je n'y arrive pas. Je leur laisse les plages. Je préfère ma tuque et mes beaux gants.

Durant les chaleurs d'été, j'agonise. Aux premières neiges, je pète le feu. Je travaille mieux, je dors mieux, je baise mieux. Je suis plus heureux. Je suis un Inuit. Nous sommes combien comme ça, au Québec ? Minoritaires ou majoritaires ? Locataires ou propriétaires de l'hiver ?

Quel genre d'hiver allons-nous connaître ? C'est l'éternelle question. Je ne consulte plus les almanachs. Ils écrivent n'importe quoi. ... On ne peut pas prévoir les saisons. ...

À chaque fois que je tiens ce discours triomphaliste sur l'hiver, mes propres amis me regardent de travers. Ils m'envoient jouer ailleurs. En Sibérie ou à Fort Chimo. Normal, ils sont des automobilistes avant d'être des habitants de l'hiver, avant d'être des citoyens d'un pays nordique. Ils n'habitent pas une maison, une ville ou un pays, ils habitent un char. Ils ne marchent pas, ils roulent sur quatre pneus d'hiver. Ils roulent et ils râlent chaque année pendant six mois. Ils chialent et ils ne supportent surtout pas ces caves qui aiment l'hiver.

Pourtant, je suis sincère comme un ours polaire. Le soleil que je préfère, c'est le soleil d'hiver, celui qui rosit la neige. Le soleil d'hiver qui réchauffe les os sans brûler la peau.

... »

Bon hiver !

Chronique nécrologique

par Marcel Thiboutot

Nos plus sincères sympathies à toutes les familles éprouvées. (Nous vous donnons la référence de nos disparu-es avec le code suivant, s'il y a lieu. TH. p. ? se réfère à Thiboutot, petite histoire et généalogie).



Marcel Boutot, (1935-2018) époux de dame Renée Major, fils de feu Thomas Boutot et de feu Délima Pelletier. Natif de Saint-Isidore de Lac des Aigles, il demeurait à Drummondville. Il est décédé le 28 avril 2018. TH. p. 92.

Jeannine Thiboutot-Noël, (1925-2018) décédée à l'âge de 92 ans, épouse de feu Jean-Guy Noël. Fille de feu Marie-Ange Cameron et de feu Gustave Thiboutot. Québec. 22 mai 2018. TH. p. 290.



Janine Thiboutot, (1953) épouse de Pierre Rioux. Fille de feu Roland Thiboutot et de feu Bernadette Soucy. Native de Saint-Onésime-de-Kamouraska, elle demeurait à Rimouski, 26 mai 2018. TH. p. 269.

Gabrielle Bouthat, (1930), fille de feu Adélarde Bouthot et de feu Alexandrine Tétreault, épouse de feu René Pichette. Saint-Hyacinthe, le 30 juin 2018.





Patrice Thiboutot, époux de Micheline Lachance. Fils de feu Léo Thiboutot et de dame Clothilde Gagnon. La Sarre (Abitibi), le 18 juillet 2018 (1945-2018). TH. p. 124.

Louise Thiboutot, (1946-2018). Fille de feu dame Marie-Blanche Asselin et de feu Adélarde Thiboutot. Québec, le 24 juillet 2018. TH. p. 272.



Rosaline Thiboutot, fille de feu Rose-Alma Miville et de feu Jean-Baptiste Thiboutot. Lévis, 26 août 2018. (1933-2018). Elle était la tante de Hervé, vice-président de notre association. TH. p. 143.

Lise Garneau-Thiboutot, (1945-2018), épouse de Robert Thiboutot et fille de feu Thérèse Daigle et feu Paul Garneau. L'Ancienne-Lorette, le 30 août 2018. TH. p. 310.



Nicole Thiboutot-Michaud, épouse de feu Réal Michaud. Fille de Roméo Thiboutot et de Dorilla Primeau, Salaberry-de-Valleyfield, le 1^{er} septembre 2018.

Rosaline Grimard-Thiboutot, épouse de Jacques Thiboutot. Décédée le 14 septembre 2018. (1925-2018). TH. p. 250.



Lise Thiboutot-Roy, fille de feu Paul-Émile Thiboutot et de feu Marguerite Beaulac, elle était l'épouse de Yvan Roy, maire de Barraute (Abitibi). Décédée le 14 septembre 2018. (1949-2018). TH. p. 318.

Roméo Thiboutot, époux de Carol Wainman, fils de feu Georges Thiboutot et de feu Jeanne Beaulne. Il était le frère de Rhéal et de Yolande. Parksville (Vancouver) le 15 septembre 2018. (1939-2018). TH. p. 241.

